

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	7 (1977)
Heft:	11
Artikel:	La joie de vivre de Jean Nohain : Jaboune rend visite aux valaisans
Autor:	Gygax, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-829643

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La joie de vivre

de

Jean Nohain

Jaboune rend visite aux Valaisans.



Tout le monde l'aime. Qui peut en dire autant ? Sa célébrité, l'affection qu'on lui porte, ne l'empêchent nullement d'être foncièrement modeste. Quand on évoque son exceptionnelle carrière, il baisse pudiquement les yeux. Pourtant, s'il le voulait, il serait en droit de faire figurer sur sa carte de visite les métiers suivants : avocat, chansonnier, parolier, écrivain, auteur dramatique, journaliste, animateur à la radio et à la TV. C'est lui qui a inventé les jeux radiophoniques il y a un quart de siècle... Mais sa carte ne porte que son nom d'artiste : Jean Nohain.

Il s'appelle Jean-Marie Legrand. Ce

nom-là ne dit pas grand-chose au public. Mais Jaboune, mais Jean Nohain sont des noms qui font « tilt ! » Jean Nohain-Jaboune supporte allègrement le poids de sa célébrité depuis plus d'un demi-siècle.

Réconfortant

On a dit de lui (on = le « Crapouillot », et c'est une référence !) qu'il personnifie la famille française. C'est vrai. On a aussi dit qu'il est un « auteur réconfortant », et cet adjectif-là lui va comme son cocon au ver à soie. Sa seule présence réconforte. Il sait merveilleusement s'adapter à tous les publics. Sa voix est unique, ses yeux

sont doux et son crâne chauve n'enlève rien à l'élégance naturelle de ce petit homme de 1,61 m et de 77 ans, « né avec le siècle ». Tout en lui parle au cœur : son esprit, son inaltérable gentillesse, sa bonne humeur communicative, son amour des gosses et des vieux. A presque 80 ans, il déploie une énergie de Centaure. La fatigue : il n'en parle jamais. Il faut le voir, l'entendre jouer avec des enfants, au cours d'un de ses spectacles. Bondissant du corps et de la voix, d'une irrésistible gaîté, il manie avec brio le don de la répartie. Ce grand monsieur de la scène et du micro excelle à raconter les innombrables souvenirs



collectionnés au cours d'une carrière qui se poursuit ; à évoquer les grands acteurs, écrivains et musiciens qu'il a si bien connus. Dire d'un homme qu'il a tout fait dans sa vie est en général péjoratif. Pour Jean Nohain, c'est un compliment, parce qu'il a tout **bien** fait. Son œuvre n'a pas vieilli. Il a écrit un livre intitulé « J'ai 50 ans » (Julliard éditeur), et il les a toujours... Ses chansons d'il y a cinquante ans sont encore des succès. Elles furent

1

Chef de char, Jean Nohain (4 citations depuis le débarquement en Normandie) aux côtés de son frère Claude Dauphin. Ils appartenaient à la Division Leclerc.

2

Ce petit communiant, c'est Jean-Marie Le-grand qui deviendra Jean Nohain.

3

Colette Jean présente Jaboune aux spectateurs valaisans.

4

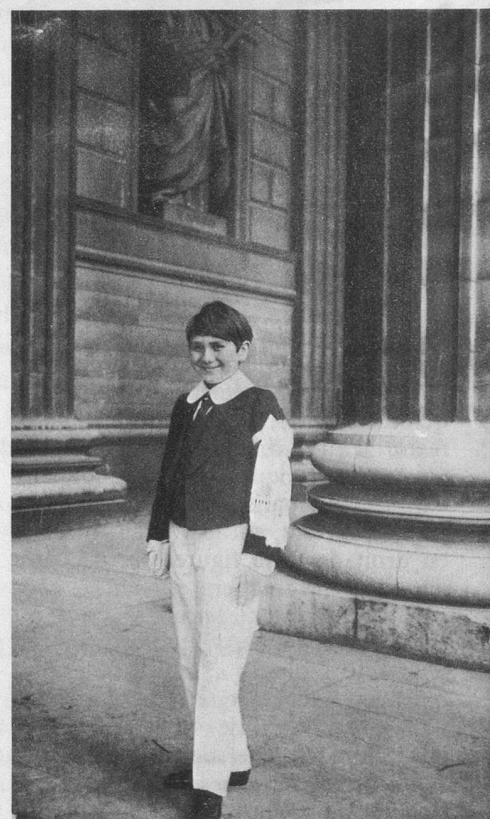
Avec Fernand Raynaud, un sketch improvisé.

— Vous avez 77 ans et vous travaillez toujours...

— Je suis incapable de m'arrêter. Par exemple, j'ai pris récemment 15 jours de vacances pour aller à Brighton, en Angleterre, retrouver les endroits que, militaire, j'avais connus. Je me suis reposé. Au bout de quelques jours, je me suis senti une vacuité ahurissante et je me suis demandé à quoi je servais...

Trois balles dans la tête

» J'ai fait deux guerres comme adjudant. J'ai servi dans l'armée Leclerc. A Strasbourg j'ai été grièvement blessé : trois balles dans la tête. J'ai passé un an à l'hôpital, notamment à Remiremont, après avoir été opéré par les Américains. Dans ma chambre il y avait deux Allemands, soignés comme moi, aussi bien que moi. Nous sommes vite devenus copains... Au moment précis où j'allais être atteint j'ai aperçu le type qui me visait. Si je le rencontrais aujourd'hui, je lui serrais la main... Je suis sans haine... Ce qui me frappe le plus, c'est l'orgueil. Comment peut-on être orgueilleux vu la précarité de la vie ? C'est un défaut mortel. C'est l'orgueil qui conduira le monde au chaos. L'orgueil me suffoque... Je considère que la plus belle qualité humaine est la simplicité. J'ai 4 enfants. Je les ai élevés avec tendresse, très simplement, ce qui leur a sans doute prouvé mon amour pour eux. Il y a Marie-Françoise, profes-



seur de latin-grec ; Dominique, qui fait du théâtre ; Denis, professeur barbu de piano et Daniel, dessinateur chez Citroën. J'ai 9 petits-enfants. Mon plus grand plaisir est de leur raconter des histoires. Il paraît que je sais le faire...

» J'ai écrit mes chansons à l'âge de 27 ans, en 1927. On les a refusées pendant cinq ans. Puis c'est parti, et elles sont toujours vivantes. Quand j'ai touché mes premiers droits d'auteur, 500 francs, j'ai pensé que c'était immoral. Je les avais écrites, ces chansons, pour le plaisir... A cette époque-là il n'y avait pas de matraquage. Aujourd'hui, avec la radio, la TV, une bonne chanson meurt en deux ans. Les miennes ont poussé très lentement. Et celles que j'ai bien aimées, personne ne les chante... »

Une recette de bonheur

— Vous êtes un homme heureux... — J'essaie de me rappeler les bons moments et d'écartier le souvenir des autres. C'est une force. A mon âge j'évite de me traumatiser. Je ne vais jamais voir un film de violence ou un film porno. A quoi bon se faire du mal ? Je fuis soigneusement ce qui risque de me choquer. Voyez-vous, pendant deux guerres, j'ai vécu tant de violences... Et puis, c'est confondant d'exploiter le patriotisme des gens pour en faire des images et de toucher des cachets pour avoir tué sur l'écran...



» Un des plus jolis spectacles que j'ai vus se situe à Brighton, à l'aquarium que chacun connaît. Dans un grand bocal il y avait, ensemble, des hippocampes, adorables, élégants, et tout à côté, des anémones de mer et de minuscules poissons de toutes les couleurs. Ceux-ci taquinaient les anémones qui se refermaient... J'ai une grande admiration pour la nature, les enfants qui viennent de naître, les animaux... »

— Somme toute, Jean Nohain, que ne savez-vous pas faire ?

— Oh ! là là... Je ne sais pas réparer ma voiture ni poser un fil électrique. L'informatique me fait peur : je n'y comprends rien. Je ne sais pas faire la cuisine, œufs frits exceptés. Les œufs frits, c'est mon régal !

— Pourquoi avoir adopté le nom de Nohain, monsieur Legrand ?

— Nohain, c'est le nom d'une adorable rivière de la Nièvre. Mon père,



le fabuliste Franc Nohain, l'avait déjà adopté. Mon frère, Claude Dauphin, s'appelle, bien sûr, aussi Legrand. Dauphin était le nom de demoiselle de notre mère. Avant de faire la carrière que vous connaissez, il a été décorateur à l'Odéon. Nous nous aimons profondément. Nous étions 3 enfants. Notre sœur est morte au Canada.

— L'avenir, comment le voyez-vous ?
— Je souhaite... que tout continue... Que le présent continue le plus longtemps possible. La courbe de l'âge s'atténue agréablement. Un homme de 90 ans a des chances de devenir centenaire...

L'heure s'est écoulée. Jean Nohain, l'homme qui connaît le monde du spectacle et de la radio mieux que quiconque, doit quitter les lieux ; son public valaisan l'attend à la Matze, un public chaleureux. « Je dois me changer, me mettre en smoking... Nous poursuivrons l'entretien à l'entracte, ou à Paris, si vous le désirez... » Mais à l'entracte il fallut donner des dizaines d'autographes et répondre à cent questions. Reste Paris. Nous nous reverrons, avec Mireille. C'est promis. Et cela vaudra sans doute une bonne exclusivité à « Aînés ».

Reportage Georges Gygax

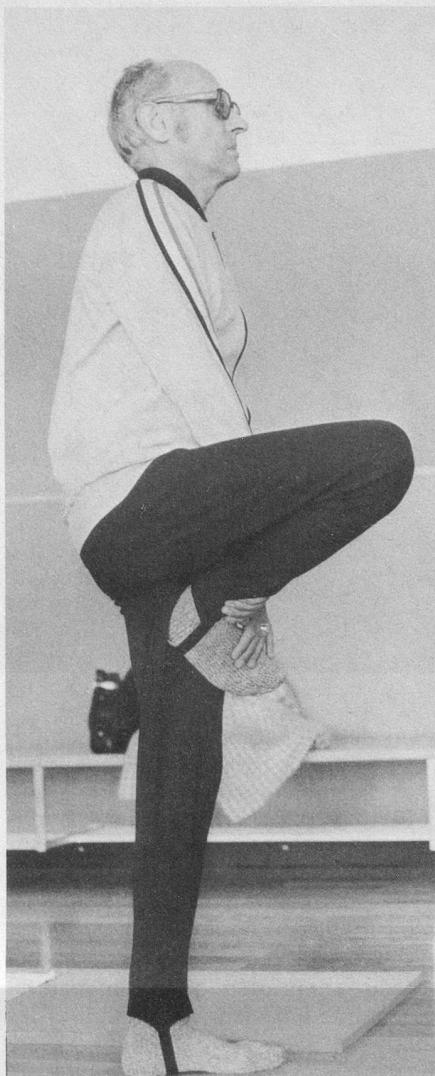
Le mois prochain :

57 ans chez Knie : Alfred Smith

Signant son affiche à l'intention de Christian Ethénoz, organisateur des spectacles Jean Nohain en Suisse romande.



1



**Comme
les retraités UBS,
à Genève :**

Gardez la forme,

Depuis quatre ans, les retraités de l'Union de Banques Suisses, à Genève, ont la possibilité de pratiquer gratuitement le yoga. Une quinzaine d'entre eux viennent, dans la salle de rythmique du nouveau collège des Vollandes, une heure, chaque jeudi après-midi, pratiquer cette discipline corporelle, sous la direction de Michel Cohen, un jeune professeur.

En survêtements de sport, étendus sur des tapis de mousse caoutchoutée, ils commencent la séance par des respirations volontaires : « Ne vous laissez pas emmener par vos pensées, suivez le souffle de votre respiration », recommande Michel Cohen.

Ainsi se manifeste une détente, un bien-être, qui va permettre de passer ensuite à la première posture d'assouplissement. En yoga, rien n'est brutal ;

